



« Ne surtout pas chercher à copier le père »

Les successions sont toujours des moments délicats dans l'histoire des entreprises familiales. Mal préparé, ce passage de relais d'une génération à une autre peut se solder par la mort de l'entreprise. Les exemples de « fils de » qui ont fait périr d'autres affaires familiales en quelques années sont légion. Quelles sont les conditions pour que tout se passe au mieux ? Quels sont les pièges à éviter ? De nombreuses études ont été menées sur ce sujet. Peut-on transposer leurs conclusions à la monarchie belge ? C'est délicat. Dans une entreprise, le père

peut choisir l'enfant qui lui succédera afin de prendre le plus compétent. Il peut aussi choisir de renoncer à une succession familiale s'il a le sentiment qu'aucun de ses enfants n'est à la hauteur. Dans une royauté, tout est écrit d'avance. La marge de manœuvre du roi et de l'héritier est nulle. Quelques grands enseignements peuvent néanmoins être tirés.

« Dans une succession, le plus dur, c'est d'être le fils de »

surtout pas chercher à le copier sous peine de rentrer dans une sorte de rivalité oedipienne, où il doit absolument être meilleur que lui, le battre. Il faut dépasser ce conflit et exercer la fonction de façon personnelle, en

l'adaptant aux changements socio-culturels ambiants. Ces transmissions familiales sont riches de potentiel car elles permettent d'assurer la continuité de l'institution tout en la modernisant. »

Difficile pourtant de s'emanciper de la figure du père quand celui-ci est érigé en modèle. « Dans une succession, le plus dur, c'est d'être "le fils de", confirme Laurent Weerts, administrateur délégué de l'Institut de l'entreprise familiale. Sans arrêt, les gens vous attendent au tournant, comparent vos actes à ceux de votre père. La tâche est

Bilan ? Philippe Courard (PS), le ministre de la Politique scientifique, a accueilli le futur roi : « Il a posé beaucoup de questions, il s'est intéressé, il était décontracté. Selon moi, il est tout à fait prêt et motivé. Il s'est dit très heureux de l'enthousiasme de la population et des messages de soutien qu'il a reçus. » Un autre participant : « Je l'ai trouvé hyper serin. Étonnant. Cool. Pas stressé. Il a fait des blagues. Pourtant, je l'ai pratiqué lors de voyages officiels. Parfois, après un moment, on ne sait plus trop bien quoi dire pour entretenir la conversation... » Un nouvel homme ? « Il est vrai, relative à notre interlocuteur, qu'il a sans doute eu le temps de se faire à l'idée de sa montée sur le trône. » S'il ne jouait pas à domicile, Philippe jouait cependant « sur du velours ». Des matières scien-

nologie, a pris un petit-déjeuner rapide avec le prince et d'autres ou ni non. « Au 21 juillet ! », lancera seulement l'intéressé.

« Je suis conscient de ma responsabilité. Je continuerai à m'engager de tout mon cœur »

scientifiques. Elle confirme en se réjouissant « de cette reconnaissance pour notre travail ». « Très agréable, il a posé beaucoup de questions sur la technique et les utilisations des satellites. Tout s'est passé comme prévu. »

« Albert lui-même adorait les questions scientifiques et techniques, poursuit Courard. Il est certain que ça fera aussi partie des priorités et des intérêts de Philippe. »

La journée avait cependant commencé de manière plus sociale, limite coincée. Arrivé à

heureux et parce qu'il se sent responsable d'avoir pris le poste de son père. »

Il faut néanmoins se garder des jugements hâtifs sur les personnalités. « Il y a des gens qui, dans l'ombre de leur père, paraissent peu capables de prendre sa succession mais qui, lorsqu'ils accèdent à la fonction, se libèrent, poursuit Charles Sasse. S'ils vivent des expériences positives et réussissent ce qu'ils entreprennent, la confiance peut se construire peu à peu. Mais attention, l'inverse est vrai aussi. » ■

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER